

DISCOURS SUR LES SAINTES ICONES

du bienheureux Germain, patriarche de Constantinople

Gardant la bonne tradition des célèbres apôtres et des six vénérables conciles, nous adorons une Trinité consubstantielle, Père, Fils et Esprit saint, unique Divinité, pouvoir et puissance, en laquelle nous avons été baptisés et nous avons cru.

Ensuite nous confessons l'existence charnelle sur terre de l'un de la sainte Trinité notre Seigneur Jésus Christ, le vrai Dieu, proclamant sa naissance du Père avant les siècles, confessant en même temps sa naissance dans les derniers temps, pour le salut de notre race, de l'immaculée et vraiment Mère de Dieu, qu'il a maintenue dans sa virginité après l'enfantement par l'immutabilité propre de la divinité; car nous la vénérons et la glorifions pour être devenue la Mère de Dieu; par le culte même que nous lui adressons, ayant confiance qu'elle est notre défense et notre protection.

De plus nous vénérons et honorons comme dignes et authentiques amis de Dieu ceux qui lui ont plu depuis le début, prophètes, apôtres, martyrs, pères, selon l'enseignement du grand docteur et évêque Basile, qui déclare : «L'honneur décerné à nos compagnons de servitude donne la preuve de nos bons sentiments à l'égard du Maître commun.»

Au sujet des icônes nous dirons ceci : fixant le regard sur la représentation pour en parler en premier – de celui qui s'est fait homme pour notre salut, le vrai Dieu, nous sommes frappés d'une grande stupeur nous rappelant avec respect l'incarnation de Dieu sur terre dans le Christ selon la miséricorde infinie de Dieu. En formant aussi l'image de celle qui l'a engendré, notre Souveraine pure et toujours vierge Mère de Dieu, au-delà de toute imagination, nous l'imaginons comme demeure très sainte de Dieu, elle seule qui a paru sur terre toute sainte pour avoir reçu la grâce de devenir Mère de Dieu et avoir dépassé aux cieux les êtres spirituels par nature.

Quant à ceux qui se sont montrés serviteurs de Dieu par des bonnes œuvres et des actes de piété, en représentant leur icône, nous concevons leur opposition irréductible à l'ennemi invisible; tout en vivant dans un corps mortel, ils ont vaincu l'ennemi et confondu le diable, après avoir éteint les passions de la chair et, par le détachement du sang versé dans le combat pour la vérité, avoir étouffé leur erreur en s'exposant eux-mêmes. Tournant en effet le regard vers l'image de chaque saint, nous n'adressons pas de culte à la planchette ou aux couleurs, mais nous destinons l'honneur à l'empreinte pieuse qui apparaît; par référence à ce mot de l'Apôtre : «quoique absent de corps, je suis présent en esprit», c'est par la foi que nous adressons ce culte aux saints eux-mêmes. Nous ne disons pas les (honorer) comme dieux, même si nous les honorons comme tels, mais comme saints du Dieu très haut et jouissant auprès de lui d'un grand crédit, car nous en retirons toute sorte de miracles par l'invocation de notre Dieu qui comporte l'énoncé de leur nom.